

lin des cascades sonores, plus puissants que les sublimes roulements de la foudre dans les airs !... C'est sur la terre autrefois si chrétienne de l'Italie, à l'ombre de la Papauté, que la musique moderne est née, qu'elle a grandi et a ensuite rempli le monde de ses échos harmonieux. C'est là que Guido d'Arezzo, dès le dixième siècle, inventa la gamme, ce clavier immortel, qui donna un si rapide élan à la science musicale. C'est là que Palestrina, à l'époque de la Renaissance, mit au jour des chefs-d'œuvre qui sont au nombre des trésors de la basilique de St. Pierre à Rome. C'est là que Mozart et Haydn vinrent se perfectionner dans cet art qui devait rendre leurs noms à jamais illustres, à jamais mémorables.

Et pouvait-il en être autrement ? Notre divine Religion s'harmonise trop bien avec les besoins et les aspirations vraies de notre nature pour qu'elle ne se plaise à enchanter nos oreilles de ses mélodies sacrées, comme elle sait aussi toucher nos cœurs des secrètes inspirations de la grâce et éclairer nos âmes des lumières d'en haut. D'ailleurs notre Foi elle-même n'est qu'harmonie : harmonie entre les trois personnes de l'adorable Trinité, harmonie dans l'union de la nature divine avec la nature humaine ; harmonie dans l'œuvre de la création où tout est disposé avec poids et mesure : harmonie des fleuves et des mers, harmonie des forêts et des bardes ailés, harmonie de la terre et des soleils de l'armée céleste, concert ineffable, éternel, qui remplit les immensités de l'univers et s'élève de monde en monde jusqu'au trône de Dieu !...

On peut donc dire avec vérité qu'il y a des doctrines plus musicales les unes que les autres, et ici, comme on le voit, la victoire appartient à la Foi catholique. Le Protestantisme, ayant rejeté le sacrifice prédit par les Prophètes, a rompu l'accord entre la loi ancienne et la loi nouvelle, dépouillé ses temples d'imposantes solennités, tari pour ses artistes la source des plus nobles inspirations. La grande musique protestante, c'est la guerre religieuse allumée pour des siècles au sein de l'Europe, la division de la chrétienté autrefois unie comme une famille sous le sceptre des Papes, la ruine des sanctuaires sacrés de la vertu et de la science. Le Catholicisme, au contraire, pendant qu'il rétablissait partout l'ordre social renversé par le Paganisme, faisait naître la sublime épopée des Croisades, créait l'unité des nations modernes, allumait à son divin flambeau le feu du génie dans la pensée de ses artistes et faisait vibrer leurs âmes comme des lyres célestes ; ce sont les splendeurs de notre culte qui ont inspiré à Allegri son touchant *Miserere*, à Mozart ses messes toujours nouvelles, à Rossini son *Stabat* si sublime de douleur.

De même que la musique de chaque croyance est

marquée d'un cachet spécial, de même chaque nation a une musique qui lui est tout-à-fait propre. Il semble que dans ces chants et ces hymnes, on sente frémir l'âme de tout un peuple. On croit entendre tour à tour les grandes voix du passé, les refrains brûlants du patriotisme, les fiers accents de la liberté, les acclamations cent fois répétées de la victoire. On reconnaît là toutes les familles de la race humaine ; elles s'y peignent si bien avec leurs sentiments et leurs goûts, leurs amours et leurs haines, leurs luttes et leurs souffrances, leurs triomphes et leurs revers. La musique de l'Italie est mélodieuse comme les vagues qui viennent caresser ses rivages, celle de la France gaie comme son soleil radieux, celle de l'Allemagne mélancolique comme son ciel couvert de nuages, celle de l'Irlande gémissante comme la voix d'une nation captive, comme les accents plaintifs de sa harpe enchaînée.

La musique est encore à naître dans ce pays. Le peuple a bien ses airs nationaux, mais aucun morceau d'éclat, aucun chef-d'œuvre n'a encore été produit. Le niveau de la science musicale est loin d'avoir atteint ici le degré de celle des nations européennes ; aussi il arrive souvent que les compagnies qui viennent exécuter sur nos théâtres les compositions des grands maîtres peuvent à peine rembourser leurs frais : c'est ainsi que Thomas, un des virtuoses les plus renommés du jour, s'est vu obligé de suspendre les magnifiques concerts qu'il donnait dans le palais de l'exposition centenaire. Le peuple américain a déjà fait d'immenses progrès dans l'ordre de la civilisation, mais les beaux-arts n'ont pu recevoir toute l'attention et l'encouragement qu'ils méritent. Il est à espérer que bientôt la musique, la peinture et la sculpture s'uniront pour que rien ne manque plus à la gloire d'un peuple dont le rapide développement sera un des spectacles les plus étonnants de l'histoire.

M. J. M.

EXCURSION A LA TRAPPE.

(Suite.)

Après notre course à travers champs, nous commençâmes l'inspection des ateliers. Le relieur eut notre première visite : il nous salua, à notre entrée, par une légère inclination de tête, mais n'interrompit pas son travail. J'allais lui adresser quelques paroles, lorsque mon cicerone me rappela que la règle du monastère défend expressément aux Trappistes de parler. Le bon frère me regarda en souriant, comme pour excuser son silence, puis il leva les